

Lionel LAMOUR

LA COMMUNAUTÉ D'AZÉLIARD

Tome 2

Le marchand et la forêt qui marche

Illustrations :

Gilles FLEURANTIN



www.editionsptitlouis.fr

Prologue

Le jour vient à peine de se lever dans les bois de Coët Ruel. Un bruissement de feuilles, suivi d'une galopade fait s'envoler un couple de pigeons surpris par tant d'agitation matinale. Le bruit poursuit son chemin pendant quelque temps encore. Le soleil commence à chauffer la terre. La nature s'éveille. L'écureuil sort de son creux d'arbre et se réveille tranquillement sur une branche, les oiseaux entament leur va-et-vient afin de nourrir les petits qui piaillent dans les nids. C'est un matin comme les autres.

À l'orée d'une clairière, la course mystérieuse semble prendre fin.

- Tu peux t'arrêter ! Nous sommes arrivés. Tiens, prends cette souris, mange et repose-toi !

Un petit homme vient de descendre du dos d'un renard et de sortir une souris encore vivante d'une poche de sa sacoche. Le renard s'en saisit et la croque d'un seul coup. Puis, l'homme détache de l'animal une espèce d'engin recouvert d'une grande toile noire ne laissant rien paraître et monté sur roues. Libéré, le renard fait le tour de la clairière en reniflant le sol et se love contre un arbre pour une sieste qui paraît bien méritée. L'homme en fait le tour, soulève un coin de tissu, fouille à nouveau dans sa sacoche et jette quelque chose à l'intérieur. Un gémissement se fait entendre et l'engin commence à remuer.

- Silence là-dedans ! Et toi, ne reste pas auprès de cet arbre ! Va plus loin sac à puces ! ordonne le petit homme.

Le renard se lève en grognant et se poste devant un autre arbre en regardant du coin de l'œil son maître afin d'être sûr que son nouveau choix est bon. Ne voyant

pas de réaction, la bête se couche et met sa tête entre ses pattes pour trouver le sommeil. Sous le tissu, plus un bruit, plus un mouvement.

Le petit homme enlève son grand manteau de fourrure marron au col rouge. Il le secoue, laissant s'envoler un nuage de poussière. Il réajuste son pantalon de toile marron clair, aux larges jambes parsemées de pièces de tissu de couleurs chatoyantes. Sous son manteau, une veste aux boutons de nacre recouvre une chemise blanche à fines rayures, sans col. Il sort d'une poche un chapeau qu'il secoue. Celui-ci se déplie et devient un chapeau haut de forme, un peu bancal, qu'il pose sur sa tête. Il a belle allure. Il remet son manteau et entreprend l'inventaire de sa sacoche. Il sort une couverture, une corde, un sac de poudre, deux flacons, un grand et un plus petit, un bol en bois, et un peu de nourriture, un médaillon qu'il observe et qu'il replace soigneusement dans une poche de la sacoche. Il pose la couverture près du renard et s'installe pour manger. Le sandwich qu'il dévore à pleines dents devait être attendu à voir la façon dont

il l'engloutit avec grand appétit. Une fois avalé, il en reprend un second, un peu plus petit et termine son repas avec une belle pomme toute rouge et brillante.

- Ha, ça fait du bien après ces deux jours de voyage à travers bois, prés et rivières. Bon, il est temps, le soleil est déjà haut.

Il range le reste de nourriture et la grande bouteille dans sa sacoche mais en sort le petit flacon et la poudre. Il ajuste une paire de lunettes sur ses yeux, extirpe un vieux livre de la poche arrière de sa veste. Le petit homme verse la totalité de la poudre du sac dans le bol et creuse un petit cratère au centre. Il ouvre délicatement le petit flacon et arrose la poudre avec le liquide bleuâtre. À l'aide d'un bâton ramassé par terre, il mélange la mixture. En se liquéfiant, la pâte dégage une fumée rouge et quelques étincelles marron.

- Il ne me reste plus qu'à attendre le bon moment.

Il pose le bol devant lui, jette un œil à une drôle de montre qu'il porte au poignet

et commence le tour de la clairière. Les aiguilles indiquent sept heures vingt-neuf. Il a le temps. Il scrute les arbres un à un, faisant le tour, observant l'écorce, grattant parfois à l'aide de son canif, cueillant une feuille pour regarder sa forme, sa taille... Devant certains, il trace de la pointe de sa chaussure, une croix ou un rond. Le repérage terminé, il s'assoit près du renard qui dort d'un profond sommeil. Terrassé par la fatigue, le petit homme s'assoupit.

Quelques heures plus tard, un bruit réveille le petit homme. Le renard n'est plus là. Sa montre se met à vibrer. Il regarde son cadran. Plus d'aiguilles ni de chiffres pour indiquer l'heure, mais une multitude de petits points brillants qui défilent du centre du cadran vers son extérieur et ce, de plus en plus vite. En même temps, la pâte dans le bol commence à bouillonner. Le petit homme ferme les yeux et prononce quelques mots :

- ***“ecapsel snad regayov”***

On voit apparaître l'image du petit homme au milieu du cadran de sa montre

et la course des points brillants se met à ralentir. Peu à peu, on devine des planètes gravitant autour du petit homme. Elles s'alignent les unes après les autres. Un rayon de soleil frappe le centre du cadran de la montre et un éclair en jaillit simultanément frappant le bol resté à terre. La pâte s'agite en se gonflant, s'étirant, se rétractant jusqu'à ne plus bouger. Comme hypnotisé, le petit homme prend le bol et s'arrête devant chaque arbre ayant une croix au pied. Il applique à chacun un peu de pâte sur le tronc, en se hissant sur la pointe des pieds. Le tour de la clairière terminé, les arbres choisis sont marqués de pâte. Le petit homme semble épuisé. Alors qu'il va remettre le peu de pâte qui lui reste sur les doigts dans le bol, il vacille et se rattrape de justesse en s'appuyant sur un petit arbre. Il jette un œil sur sa montre. Son image disparaît peu à peu de l'écran, les planètes reprennent leur course et il a juste le temps d'apercevoir les petits points brillants se remettre à accélérer dans l'autre sens avant de s'affaler auprès de l'arbre et de s'endormir.



La nuit est déjà tombée et il pleut quand le petit homme se réveille. Son manteau est trempé. Il vérifie que le livre est protégé. Il regarde sa montre : vingt-trois heures cinquante-deux.

- Je me suis réveillé à temps. J'ai eu chaud ! dit-il en ouvrant le livre et en le feuilletant. Ah, voilà...

Il siffle entre ses doigts et remet sa sacoche sur son dos. Le renard arrive rapidement en se léchant les babines, faisant disparaître un peu de sang.

- Hum, tu as bien mangé à ce que je vois. Tant mieux. Il nous faut reprendre la route. Laisse-moi monter.

Le renard se couche, permettant à l'homme de grimper sur son dos.

- Allez Goupil, va au centre de la clairière.

Sans attendre, le renard se place au centre. Le petit homme se met debout sur son dos, replie son chapeau haut de forme, le glisse dans sa poche et murmure :

- ***“iom zevius te suov-zemina !”***

À minuit, un étrange cortège s'enfonce
dans la forêt de Coët Ruel.